

Mondialisation et dialogue interreligieux

religions

●●● **François Evain s.j.**, Rouen
Dr ès lettres, écrivain

De quelle mondialisation s'agit-il ? Le vocabulaire est ambigu. On oppose les rencontres de Davos ou de Gênes à celle de Pôrto Alegre ou de Bombay : les premières concerneraient la mondialisation, les autres regrouperaient les « antimondialistes » ou mieux les « altermondialistes ».¹ Il serait absurde de prétendre s'opposer à ce phénomène : il accompagne l'évolution du monde depuis environ cinq siècles.

La préhistoire de la mondialisation commence en effet avec la découverte de l'Amérique, en 1492. Son premier modèle est alors « l'eupéanisation ». Dès la Renaissance, « l'Europe part à la conquête des autres continents par ses navigateurs, ses explorateurs, ses missionnaires et ses militaires ».² Personne, à l'époque, ne mettait en doute l'universalité du modèle européen, signifié par le renouveau des arts des

sciences et des lettres. Cet humanisme trouvait sa clé de voûte dans la religion catholique. Dès 1494, par le célèbre Traité de Tordesillas, le pape partageait l'évangélisation du Nouveau Monde entre les Espagnols et les Portugais.³

Une seconde étape de la préhistoire de la mondialisation peut être repérée au XIX^e siècle : d'une part avec le développement de l'industrialisation grâce, en particulier, aux multiples utilisations de la machine à vapeur mais aussi, d'autre part, avec l'extension du « modèle européen » à l'Asie et surtout à l'Afrique par le développement d'« empires coloniaux ».

Aujourd'hui

On s'accorde habituellement à situer la naissance de la mondialisation proprement dite à la fin de la Deuxième Guerre mondiale (mai 1945). La création de l'ONU (1946) et surtout la « Déclaration universelle des droits de l'homme » (1948) expriment l'émergence d'une conscience planétaire de l'humanité.

Trois dates surtout marquent le déploiement de ce phénomène. Dans les années 1980, le « choc pétrolier » met en évidence l'interdépendance économique de tous les pays du monde. La « chute

Le XXI^e siècle commencé se caractérise par le développement de la mondialisation.

Ce phénomène est contemporain d'un autre qu'on désigne - surtout depuis les événements du « 11 septembre 2001 » - comme un « retour du religieux ». Tout se passe comme si l'avenir de la mondialisation était lié au dialogue interreligieux, dialogue dont les rencontres d'Assise ont donné un magnifique exemple.

1 • L'emploi du terme (anglo-saxon) de « globalisation » enferme les phénomènes sociaux dans leur dimension économique et financière. On peut reprendre ici la distinction de Bergson entre « morale ouverte » (mondialisation) et « morale close » (globalisation).

2 • **P. Houée**, *La mondialisation en tous ses états : un défi pour l'humanité*, in « Dossiers Bres » n° 2, janvier 2000, p. 14.

3 • Un siècle plus tard, le frère jésuite Andrea Pozzo exprimera cet humanisme « total » dans la célèbre fresque du plafond de l'Eglise S. Ignazio, à Rome.

du mur de Berlin » (1989) signe de son côté la fin politique d'une mondialisation bipolaire. L'échec du communisme ne permet plus d'espérer que « l'Internationale sera le genre humain »... La « mondialisation » semble ne pouvoir se poursuivre que selon l'idéologie - alors triomphante - du libéralisme capitaliste : déréglementation, concurrence dans l'ouverture des marchés. Mais la mondialisation est-elle liée à la seule « rentabilité » ?⁴

Une troisième date marque une accélération stupéfiante de la mondialisation : c'est, durant la dernière décennie du XX^e siècle, l'explosion de l'informatique. Avec les progrès incessants des techniques d'Internet, tout homme est désormais le « prochain » de tout homme. C'est pourquoi, on ne saurait percevoir le sens de la mondialisation sans évaluer dans ce phénomène ce que devient l'Homme.

Les « événements de 1989 » (non-violents, il convient de le souligner), en marquant l'échec du socialisme d'Etat, risquaient d'ouvrir une voie triomphale à l'autre « bloc » : le libéralisme capitaliste. Il est difficile de ne pas reconnaître que cette idéologie a été l'onde de choc d'une mondialisation dont les « altermondialistes » dénoncent les ravages. Si « la crise du marxisme n'élimine pas du monde les situations d'injustice et d'oppression que le marxisme lui-même exploitait et dont il tirait sa force, écrivait Jean Paul II en 1991, (...) on ne peut accepter l'affirmation selon laquelle la défaite du "socialisme réel" fait place au seul modèle capitaliste d'organisation économique. »⁵

Y aurait-il donc une « troisième voie » pour la mondialisation ? Il est urgent de se le demander. Encore faut-il que la question soit bien posée. Ce qui fait problème en effet - en amont des conjonctures économiques et politiques - c'est

la dimension humaine de ce phénomène. La mondialisation devrait « promouvoir tout homme et tout l'homme ». Or prendre en considération « tout l'homme », c'est inclure sa dimension religieuse. Il est impossible, en effet, de respecter la dignité imprescriptible de la personne humaine sans tenir compte de la présence en elle d'un absolu qui est l'autre nom de Dieu. C'est ce fondement religieux que reconnaît la Déclaration des droits de l'homme de 1948 : « Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion (...) ainsi qu'à la liberté de manifester sa religion » (art. 18).

Le religieux

Déclaration « universelle » : il n'y a donc pas lieu de s'étonner de ce que le « religieux » soit de plus en plus souvent revendiqué et ce de façon planétaire. Force est de constater que cette revendication religieuse donne lieu cependant à des comportements opposés qui se réfèrent à des sensibilités politiques antagonistes.

Pour les uns, une identification indue du « religieux » et du « politique » suscite « guerres saintes » et « croisades ». Pour d'autres, une certaine conception de la laïcité, se méfiant de toute « ostentation », voudrait confiner le « religieux » dans la sphère subjective de la vie privée. Dans ces deux cas de figure, la mondialisation est impossible. En effet, lorsque le « religieux » est considéré

4 • L'encyclique *Centesimus annus* (1^{er} mai 1991) propose une issue au dilemme de la mondialisation : communisme ou capitalisme ? Cf. **F. Evain**, *Le libéralisme : un espoir ambigu ?* in « choisir », n° 433, janvier 1996, pp. 23-26.

5 • *Centesimus annus*, §§ 26 et 35.

6 • **Paul VI**, *Populorum progressio*, 1967, § 14.

comme une réalité sociale, « objective », imposée dans toutes les sphères de la vie des gens (la charia, le voile islamique, etc.), cela entraîne la mort des libertés, des droits de l'homme et donc de toute « mondialisation ». Le nom de Dieu sert de prétexte au « terrorisme ». On part en guerre contre Mammon, on s'attaque à la mondialisation « païenne » du seul profit. Mais « qui sème le vent, récolte la tempête » (Os 8,7). Le fanatisme religieux provoque une impitoyable répression, un « fanatisme religieux inverse » qui revendique, parfois, la gloire d'une croisade... Lorsque, inversement, le « religieux » est conçu comme une option individuelle, « subjective », toute socialisation ou généralisation - et donc toute « mondialisation » - demeure en dehors de sa compétence.

Ce faux dilemme empoisonne la vie internationale. Dans le contexte de la « mondialisation », le « religieux » ne saurait être en effet ni « politisé » ni « privatisé ».

Ce mystérieux Souffle

Pour sortir de ce cycle infernal, il est urgent de promouvoir le dialogue interreligieux : la réponse à l'odieuse violence des événements du 11 septembre 2001 a été la rencontre d'Assise, en janvier 2002.

Si la mondialisation authentique est celle qui concerne « tout l'homme », le dialogue interreligieux en est la route. On est ici en droit de se poser deux questions fondamentales : pourquoi et comment ? Pourquoi le dialogue interreligieux est-il inéluctable et, en conséquence, comment le conduire ?

7 • « Mythe » est entendu ici au sens d'« archétype » (Jung) ou schème de l'expérience humaine s'exprimant dans des images symboliques.

Deux « mythes »,⁷ souvent utilisés quand on parle de mondialisation, peuvent inspirer la réflexion : Babel et la Pentecôte. Babel, c'est - étymologiquement - la confusion des langues : l'impossibilité de tout dialogue. Le projet des hommes était celui de « bâtir une tour qui aille jusqu'au ciel » (Gn 11,4). Image d'une société des hommes qui leur permette d'accéder à la paix dans la justice. Mais, imagine Victor Hugo, au pied de cette tour il est écrit : « Défense à Dieu d'entrer. »

Au-delà de la fiction poétique, s'exprime le projet. « Une tour qui aille jusqu'au ciel », c'est l'image d'une société qui tente de se construire sans référence à l'Absolu (le « ciel »), c'est-à-dire selon une logique - ou une politique - purement économique et financière. D'où vient l'échec de ce projet ? Peut-on oser répondre : du rejet de Dieu ? En l'absence de toute foi religieuse, personne ne fait confiance à personne. L'autre demeure pour chacun un étranger dont il ne comprend pas la langue, c'est-à-dire dont il se méfie ou se défie.

Le « mythe » de la Pentecôte devrait pouvoir être ici proposé comme l'horizon et l'espérance légitime d'une « mondialisation » réussie (Ac 2,5-13). Sont rassemblés dans la « Cité » (Jérusalem) des croyants « de toutes les nations qui sont sous le ciel ». Comment se fait-il, se demandent-ils, que chacun « comprenne dans sa langue » ce qui est annoncé ? Ne serait-ce pas qu'au-delà de tous les éléments « culturels » qui diversifient ces peuples, l'accueil d'un mystérieux Souffle les unit, ce « Souffle » étant l'Esprit même de Dieu qui les fait vivre à son image : celle de l'Amour, Homme-et-Femme (Gn 2,7 et 2,18-24).

Mais si la relation à Dieu est constitutive de « l'être homme », l'histoire manifeste que la conscience que les hommes en ont est plurielle. Si diverses que soient les religions du monde, elles sont toutes « religions ». C'est pourquoi le dialogue interreligieux est une exigence incontournable de la mondialisation.

La voie d'Assise

Quel dialogue ? Celui dont les rencontres d'Assise ont donné au monde un exemple qu'on voudrait contagieux. Qui n'a pas gardé en mémoire l'image étonnante de tous ces « hommes de Dieu » : rabbins, muftis, pasteurs, prêtres, archimandrites évêques et, l'un d'entre eux, le pape !

Le temps n'est plus - heureusement - où, dans un contresens de traduction, on priait - le Vendredi saint - pour les « juifs perfides » et où on qualifiait les musulmans « d'infidèles »... A Assise, deux cents invités se sont rencontrés, représentants de quinze religions dans le monde, des Eglises orthodoxes aux religions traditionnelles africaines, en passant par le judaïsme, l'islam et une demi-douzaine de religions asiatiques et indiennes.

Après un temps de prière en des lieux séparés pour que ce dialogue ne s'apparente pas au syncrétisme, les représentants des diverses religions ont témoigné, d'une façon étonnamment convergente, que la prière qui monte vers Dieu redescend sur terre en inspirations de paix.⁸ Il n'y a pas là un consensus mou, mais la conviction, partagée par tous, que « la croyance religieuse inspire la paix, encourage la solidarité, promeut la justice et soutient la liberté ».⁹

Dans le même sens, tous les responsables religieux ont témoigné à Assise que la foi religieuse est source de paix entre les hommes. Le représentant de l'hindouisme a souligné que tous les hommes sont « divins par nature » ; celui de l'islam a rappelé que « musulmans et chrétiens ont vécu en tant que frères pendant quatorze siècles (en Egypte), égaux en droit et en responsabilité... » ; celui du judaïsme a témoigné : « Nos Ecritures juives nous apprennent, comme le Nouveau Testament l'apprend aux chrétiens, (...) à toujours rechercher la voie de la réconciliation et de l'amour fraternel : la guerre n'est pas dans notre culture. » Pour le pape, la paix s'appuie sur deux piliers, « l'engagement pour la justice et la disposition au pardon ».¹⁰ Ainsi, à Assise, les responsables des diverses religions n'ont pas prié ensemble, mais, ensemble, ils ont prié.¹¹ L'avenir de la mondialisation, on le voit, requiert le témoignage du dialogue interreligieux : lorsque les croyants, se tournant - chacun selon sa voie - vers Dieu « qui regarde tous les hommes avec amour » (Lc 2,14), dégagent, ensemble, les chemins de la paix.

F. E.

« Tout ce qui monte,
converge »
Teilhard de Chardin

8 • Cf. *Documentation catholique* 2003, n° 2264, pp. 163-183.

9 • Discours de Jean Paul II à l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, 9 novembre 2001 (*Documentation catholique* 2003, n° 2264, p. 163).

10 • *Ibid.*, p.168 : citation de son « Message pour la journée de la paix » (1^{er} janvier 2002).

11 • Cf. **Ambrose Jeyaraj Lourdasamy s.j.**, *Prière sans frontières. L'appel d'Assise, l'appel de l'Esprit*, in « choisir » n° 508, avril 2002, pp.13-16 (n.d.l.r.).